

# C'était il y a 80 ans, à Gosné.

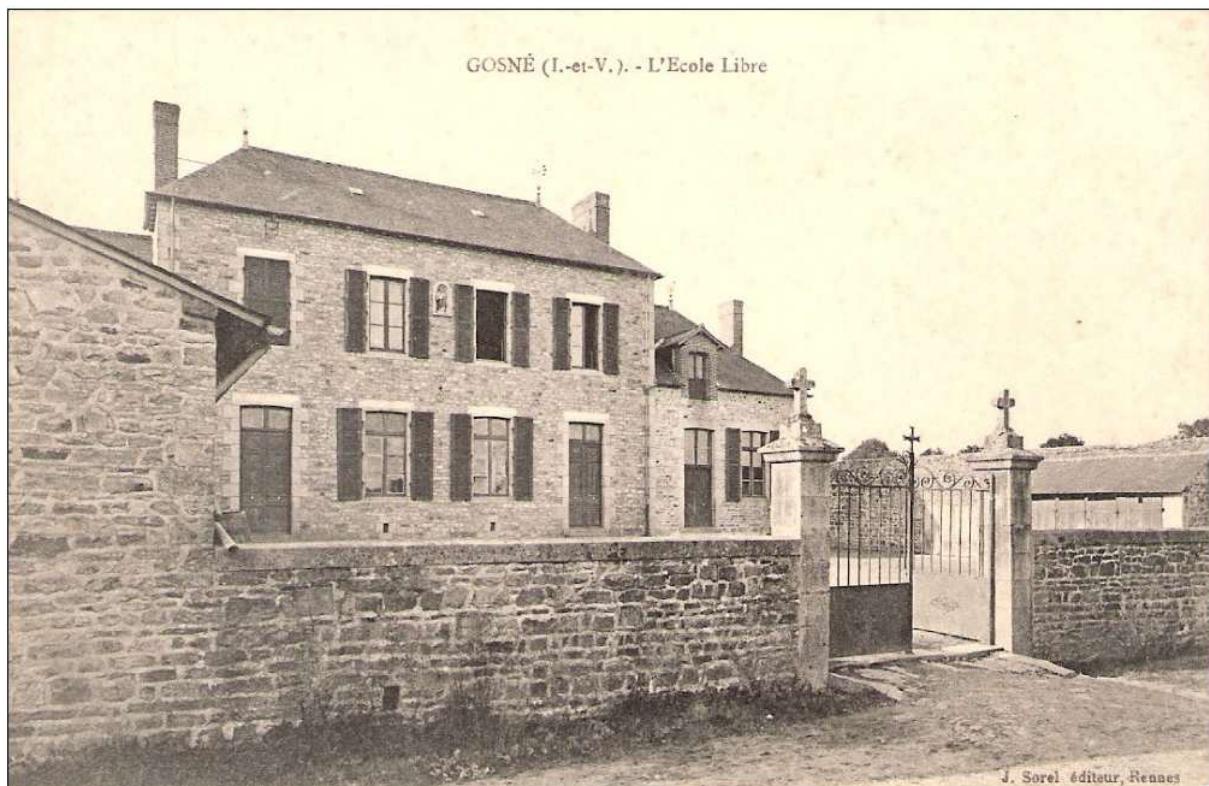
**1<sup>er</sup> Août 1944 le bâtiment de l'école privée des filles est détruit par le feu.**

**3 août 1944 les américains passent à Gosné /**

Il y a 80 ans en juin 1944 les troupes américaines débarquaient en Normandie. Il fallu d'après combats pour qu'elles s'installent et commencent à libérer peu à peu le territoire français. Fin juillet après avoir passé le difficile verrou d'Avranches elles se dirigent vers la Bretagne avec comme objectif de libérer Rennes. La 4<sup>e</sup> DB ne forme qu'une seule colonne jusqu'à Saint James. Puis elle se sépare en deux colonnes, l'une prenant la direction d'Antrain. Le 1<sup>er</sup> août la 4e division blindée<sup>1</sup> américaine passe à Saint Aubin d'Aubigné. L'information fut vite relayée et cela donna de l'ardeur à de jeunes hommes.

La seconde colonne [*la TF Abrams*], un temps parallèle à la première, « *suit la route parallèle de ses homologues en passant par Vieux-Vy-sur-Couesnon, elle se réoriente un peu plus vers l'est à partir de la commune de Sens-de-Bretagne pour se diriger vers Saint-Aubin-du-Cormier* »<sup>2</sup>. Le but étant de sécuriser Saint Aubin du Cormier.

A ce moment il y avait moins d'allemands à Gosné car beaucoup avaient été envoyés sur le front de Normandie.



L'école privée des filles avant 1944 (Carte postale ancienne – J.Sorel)

<sup>1</sup> Une des divisions de la 3<sup>e</sup> armée du Général Patton. La 3<sup>e</sup> armée comprend 120 000 hommes & 10 000 véhicules

<sup>2</sup> Source Joris Brouard « dans le cadre de la progression vers Rennes »

A Gosné l'école privée des filles avaient été réquisitionnée par les allemands. Au moins la cour et le préau de l'école ou ils garraient des véhicules « *La cour était pleine de voitures militaires, camions et petits engins motorisés. En arrivant à l'école on allait directement dans la classe. On ne disait rien et ils ne parlaient pas comme nous. En récréation on jouait dans la cour autour des véhicules. Les allemands ne venaient jamais dans les classes. Ils avaient installé une cuisine roulante sous le préau, une personne de Gosné venait leur faire leur cuisine. On a jamais eu de problème ni entendu dire* »<sup>3</sup>.

Début août 1944 les élèves de l'école sont en congé scolaire.

L'abbé Joseph Samson recteur de Gosné, arrivé depuis seulement deux mois à la tête de la paroisse fut témoin de ce qui arriva à Gosné. Il a consigné dans le livre de paroisse ce qui s'est passé ce jour là. Voilà le récit qu'il en fait :

« *1<sup>er</sup> août 1944 – Les troupes Américaines venaient de faire leur apparition dans la région. Pour se rendre à Rennes, elles avaient d'abord empruntée la route de Pontorson. Dans l'après midi du 1<sup>er</sup> août, elles passaient à Saint Aubin d'Aubigné.*

*Un groupe de huit ou neuf soldats allemands se trouvaient encore à l'école libre des filles qu'ils avaient réquisitionnées pour y déposer leur matériel de toute sorte qu'ils avaient fait ramener par chars à banc de la région des Côtes du Nord. Ce matériel comprenait surtout armes et munitions.*

*A 4 heures l'après midi de ce 1<sup>er</sup> août, deux camions remplis de jeunes gens, dits « résistants » s'arrêtèrent entre la mairie<sup>4</sup> et le presbytère<sup>5</sup>, et se mirent aussitôt en rang, deux par deux pour attaquer les allemands à l'école.*

*Le groupe traversa le bourg en chantant la marseillaise, chacun de ces jeunes brandissant dans la main droite un revolver ou pistolet, de la main gauche, un ...drapeau tricolore.*

*Le chant de la marseillaise alerte les allemands qui coururent aux armes et firent de l'école une citadelle.*

*L'apparition des jeunes « résistants » au coin de la route d'Ercé et de Mézières fut saluée par un feu de salve...*

*Nos jeunes résistants ne s'attendaient pas à être reçus de la sorte. Prudemment (pour ne pas employer une autre expression) ils rebroussèrent chemin, se réfugiant vite dans les maisons du bourg, et annonçant aux habitants qu'ils allaient revenir avec du renfort !... Leur escapade eut pu coûter cher.*

*Mais les allemands, à leur tour eurent peur. Devinant les américains tout proches, et craignant d'avoir un malheureux sort, ils se mirent en devoir eux aussi de battre en retraite, utilisant un camion logé sous préau de l'école.*

*Ne pouvant emporter tout le matériel, ils se mirent en devoir de le détruire avant leur départ. Et par les fenêtres de l'école, ils jetèrent bombes et grenades.*

*Celles-ci firent sauter les munitions emmagasinées surtout dans le local de la grande classe. Le feu se communiqua aussitôt dans tout l'établissement qui flamba comme une torche.*

*Et l'incendie dura toute la nuit, sans qu'il fût possible de lutter contre lui, à cause des explosions qui se succédaient sans désemparer.*

<sup>3</sup> Transmis par Albertine Havard, de Forgette, neuf ans en 1944.

<sup>4</sup> A l'époque à l'étage de l'école publique des garçons .

<sup>5</sup> Bâtiment hébergeant l'actuelle mairie de Gosné.

*Le matin, le sinistre était consommé. L'école qui n'avait été qu'un brasier, ne laissait plus apparaître que des murs et des décombres fumants. Seule la grange ou cellier avait pu être finalement préservée.*

*La paroisse avait payé son tribut à la guerre. Elle pouvait espérer, comme beaucoup d'autres de la région s'en tirer indemne. Il fallu cette attaque des jeunes résistants, qui si elle était justifiée, au titre des lois de la guerre, avait été conduite s'une façon absolument stupide. Elle provoqua la disparition de notre école des filles.*

*La question de la reconstruction de cette école des filles se posa immédiatement. Les religieuses étaient sans logement, les enfants sans classes. M. l'abbé Gandon accueillit les unes et les autres sous son toit. Mais cette solution ne pouvait être que provisoire. »*

En plus d'armes et de munitions les allemands disposaient vraisemblablement de cartes d'état major et autres documents qu'ils devaient détruire. Ceux qui n'ont pas pris place dans le camion ont fui vraisemblablement à travers le champ de la prairie<sup>6</sup>

Alain Ruffault<sup>7</sup> se souvient de ce que lui racontait son père<sup>8</sup> « *mon père les a vu passer en camion à Bel air, venant d'Ercé, qui chantaient la marseillaise à tue tête, une bande de jeunes. Au carrefour de la boulangerie ils ont tiré des coups de fusils vers l'école, mon père a entendu ces coups de feu. Les allemands se sont vraisemblablement postés sur la départementale et ont envoyé une salve. Alors peu de temps après mon père a vu ces jeunes patriotes repasser à toute bérzingue vers Ercé et sans chanter ce coup ci ».*

Un ou des allemands se sont enfuis à travers le champ de la prairie vers la nationale<sup>9</sup>. L'un d'eux en fuite s'est égaré car Marie Pahier<sup>10</sup>, alors âgée de 10 ans, raconte : « *un jour un allemand est arrivé perdu à Louvel, il a demandé le chemin pour aller à Livré. Mon père s'est méfié, il pouvait y en avoir d'autres de cachés. Puis quelqu'un est arrivé en disant - l'école est en train de brûler – alors il est parti d'un coup. »*. Ensuite il fut vu descendant le chemin de Louvel.<sup>11</sup>

Marcel Mars 17 ans à l'époque a vu aussi cet allemand « *On habitait à la Vallée mais on était à moissonner dans un champ que tenaient mes parents près la route qui descend au Domaine en face le chemin de la Frontinais. Avec nous Il y avait aussi Jean Louis Jourdan, Pierre Pahier, Napo et Fontaine qu'on surnommait le « vair » un drôle de gars mais courageux. Les munitions pétaient à l'école, les chevaux ont eu peur. Quand l'allemand est arrivé au niveau du champ on retournait à Louvel, on détalait. Le « vair » voulait tuer l'allemand mais Pierre Pahier l'en a dissuadé, car il aurait pu y avoir des représailles, il restait des allemands dans la région. Ils ont dit à l'allemand de foutre le camp et il est descendu vers la forêt »*<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Actuel lotissement de la Prairie.

<sup>7</sup> Alain ruffault L'éoublerie en Gosné. Transmis le 21 11 2024

<sup>8</sup> Francis Ruffault âgé de près de 16 ans au moment des faits, habitait chez ses parents à Bel Air.

<sup>9</sup> Transmis par Jean Louis Couennault.

<sup>10</sup> Marie Pahier, épouse de Emile Repessé.

<sup>11</sup> Transmis par Roger Serrand témoin.

<sup>12</sup> Transmis le 15 novembre 2024.



L'école après l'incendie (Photo Abbé Joseph Samson)

Dans l'école il y avait aussi énormément de cahiers et papiers. Par l'effet du feu ceux-ci s'envolaient un peu partout au gré du vent venant du nord, parfois jusqu'à un kilomètre. Les gens du bourg eurent doublement peur, que d'autres allemands commettent des exactions à leur encontre en représailles, que le feu se propage aux fermes et habitations du bourg.

Beaucoup quittèrent leur logement pour se réfugier dans la famille en campagne, ainsi Pierre Bedault et Marie Havard et leur petite Thérèse vinrent dormir en voiture à cheval à Forgette<sup>13</sup>. La famille Jean Ferron, forgeron et épicier au bourg passa la nuit dans leur cour de crainte que leur habitation prenne feu<sup>14</sup>. La famille de Jean Chesnel est allée dormir à la Bouterie dans le grenier à foin chez Adolphe Tourneux « *par peur que tout brûle* »<sup>15</sup>. La famille Geffrouais, bourrelier au bourg, s'est réfugiée chez Pierre Maudet à la Bénardais<sup>16</sup> ;

Qu'emportaient t'ils? papiers, argent ? .

On peut penser qu'ils ne furent pas les seuls à quitter le bourg.

Autre conséquence, toutes les archives de l'école privée furent détruites.

<sup>13</sup> Source Albertine Havard épouse Serrand.

<sup>14</sup> Transmis par Marie Thérèse Ferron épouse Bérel.

<sup>15</sup> Transmis par Jean Chesnel fils, cinq ans en 1944.

<sup>16</sup> Transmis par Lucienne Geffrouais le 17 janvier 2025.



Le jeune Jean Primault se souvient « *le jour ou l'école a brûlé trois allemands avec un véhicule mitrailleuse étaient à un moment postés à la route de la Saudrais. Quand l'école a brûlé on était à ramasser de l'avoine. Le soir on voyait les flammes depuis la Saudrais* ». Et Jean Chesnel précise : « *Après, au Petit Bel Air, on trouvait des papiers brûlés dans les champs* ».

Le 2 août les américains, des éléments de la 3<sup>e</sup> armée du général Patton, continuent de passer sur la route d'Antrain vers Rennes mais pas sur la nationale 12. Une colonne arrivera à Saint Aubin le soir du mercredi 2 août<sup>17</sup>, peut être « un détachement du 2<sup>e</sup> groupe d'escadron de reconnaissance »<sup>18</sup>. Sont-ils passés à Gosné dès le soir du 2 août ? D'après un témoignage manuscrit anonyme d'un St Aubinais<sup>19</sup> ceux ci prirent la direction de Vitré. Par contre pour le lendemain jeudi 3 Août ce dernier mentionne « *les interminables colonnes de chars et de blindés défilent toujours sans interruption, le matériel est impressionnant et d'une robustesse remarquablement sans égale* ». Autre témoignage, celui de Pierre Gautier précise que « *la libération de la Bouëxière eut lieu le 3 août, les américains arrivaient de Saint Aubin du Cormier* »<sup>20</sup>. Toutefois le jeune Jean Primault , cinq ans en 1944, se rappelle fort bien les avoir vu en journée : « *on entendait un fort ronronnement de moteurs venant de la route nationale. Les habitants de Gosné venaient acclamer les américains, les applaudissaient le long de la route nationale. J'y suis venu avec ma mère et mon frère, à la traverse par les rotes. Ca à défilé pendant un bon moment. Ils roulaient au moins à 40 – 50 kms à l'heure. Je ne me souviens pas qu'ils lançaient*

<sup>17</sup> Note archives de l'abbé Pierre Janvier.

<sup>18</sup> UNC35 n° 558 page 11. Article de M Daniel Jolys. Le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons appartient au 2<sup>e</sup> régiment de cavalerie de reconnaissance mécanisée. Il reçoit comme mission de reconnaître le secteur entre Fougères et le Sud Est de St Aubin du Cormier ; et protéger la 4<sup>e</sup> DB sur le coté Est de l'Ille & Vilaine (mémoire de guerre.free Libération de l'Est de l'Ille & Vilaine Août 1944).

<sup>19</sup> Photocopie du manuscrit anonyme transmis par l'abbé Pierre Janvier.

<sup>20</sup> Pierre Gautier de Lizenderie en St Aubin. Originaire de la Bouëxière. Ouest France des 7 & 8 août 1994.

*du chocolat ou du chewing-gum. Peut être qu'ils allaient un peu trop vite, la ou nous étions, pour le faire.».*

*« Tout le monde était le long de la Nationale 12, ça faisait beaucoup de bruit, ils sont passés toute une partie de la journée »*<sup>21</sup>

Effectivement beaucoup de Gosnéens prirent, vite fait, la route à pieds pour rejoindre la nationale 12 et voir passer les libérateurs. De Forgette toute la famille Havard comme beaucoup d'autres est allée à pieds au bout de la route voir passer les américains sur la nationale. « *Ils distribuaient du chocolat et des cigarettes, papa nous a défendu d'en prendre de crainte que des allemands mal intentionnés ne se cachent parmi ce défilé* »<sup>22</sup>. Cette colonne d'américains venant de Saint Aubin du Cormier se dirigeait vers la région rennaise, pour contourner Rennes : « *Ils étaient nombreux et roulaient cul à cul* » et peut être certains pour aller soutenir les divisions bloquées par les allemands à « Maison Blanche ».

M. Gautier ajoutait : « *Drapeau tricolore en tête, nous défilions dans les rues en chantant la Marseillaise* ».

La ville de Fougères, presque vide d'habitants sera libérée le 3 août. Rennes dans la matinée du 4 août après le combat de « Maison Blanche » qui fit plus de quarante cinq morts et beaucoup de matériel détruit.

Marcel Mars déjà cité « *de la Vallée on est allé à la nationale 12 par l'Ecoublerie les voir passer, ils nous ont donné du chewing gum et des conserves, on leur donnait des œufs et ce qu'ils n'avaient pas en échange* ».

Beaucoup y sont allé plusieurs fois et peut être les jours d'après car Marcel précise « *Ils nous ont fait comprendre de ne pas revenir pour ne pas se faire mitrailler par des allemands restés sur le secteur* ». D'ailleurs Marcel croit se souvenir « *que les américains ont été mitraillés à Sevailles quand ils sont passé à Gosné. La colonne s'étant arrêtée un moment à Tournebride.* »

Francis Thomas, 9 ans en 1944 : « *j'ai vu les américains, je suis allé au Eudries<sup>23</sup> les voir. Marie Planchette a récupéré des bidons d'essence pleins en échange<sup>24</sup>. Ils les laissaient en passant. Il y avait de petits trafics de toutes sortes à tel point que papa ne voulait pas que j'y aille. Ils sont passés pendant plusieurs jours. Il y avait aussi beaucoup d'avions à passer. J'avais peur des avions, je me cachait dans les rigoles* ».

Jean Primault poursuit son récit : « *des américains restaient dans le secteur. Il en est venu deux chez nous, je les vois encore, grands et costauds. Ils nous ont demandé « cognac, cognac ! », notre mère a compris et leur a servi du calva dans une tasse. Ils ont trouvé ça bon, on a remis une demi-tasse à chacun. On ne leur demandait rien, trop contents qu'ils nous libèrent ; ils ont quand même payé avec de petits billets de cinq francs. On les a jamais revu* ».

Un autre convoi américain est passé sur Gosné, venant d'Ercé, sans savoir quel jour exactement. Le jeune Jean Chesnel les a vu : « *mon père nous a emmené à Bel air pour les voir, ils se sont arrêtés pour manger* ». Son cousin Louis Chesnel, cinq ans, en a vu passer sur la route de Livré (CD26), allant vers Gosné, étant allés en

<sup>21</sup> Thérèse Janvier de Saint Aubin du Cormier.

<sup>22</sup> Transmis par Albertine Havard fille de Paul Havard de Forgette.

<sup>23</sup> Village de Lizendrie en St Aubin à la limite de Gosné.

<sup>24</sup> Du troc , souvent en échange d'œufs, de charcuterie, de goutte.

famille les voir au bout du chemin à la Hubertais. Et à Grimaud Léon Joulaud<sup>25</sup>, âgé de 5 ans à l'époque se souvient également de ce passage en direction de Livré cette fois ci, devant la maison de ses parents, souvenir conforté pour avoir eu du chocolat en barrettes semi rondes. Le jeune Marcel Mallecot se souvient également être allé les voir en famille en bas de sévaille. Etc... Ainsi les américains quadrillaient le secteur de leurs passages.

Tout le monde n'a pas vu ou peu les américains passer, pris par le travail. Des jeunes en campagne restés à garder les vaches, ou d'autres comme Jean Louis Couennault « *j'ai vu les américains passer à Gosné, ils allaient vers Rennes ; mais pas beaucoup car je faisais des battages de graine de trèfle à St Jean. Tout le monde courrait pour aller les voir. Ils donnaient des cigarettes, j'aimais leur tabac blond américain, il avait gout de miel* »<sup>26</sup>.

Cette libération allait changer la vie des gens. Sans occupant, fini le couvre feu et le bruit des bottes le soir, fini le risque d'une dénonciation et d'être arrêté, finies les réquisitions etc...

Toutefois la guerre était loin d'être terminée, notamment pour beaucoup de familles qui comptaient un fils ou un père prisonnier en Allemagne, qui ne seront libres qu'en mai 1945.

Il y eu au moins un jeune homme de Gosné, LG, qui alla se cacher dans la forêt de Sevaille à l'arrivée des américains !



Lucien Serrand, Léon Brillet, ?, Pierre Bedault, Léon Hurault, ?, Louis Renault  
Équipe de cantonniers et bénévoles au déblaiement des gravats du bâtiment de l'école incendiée.

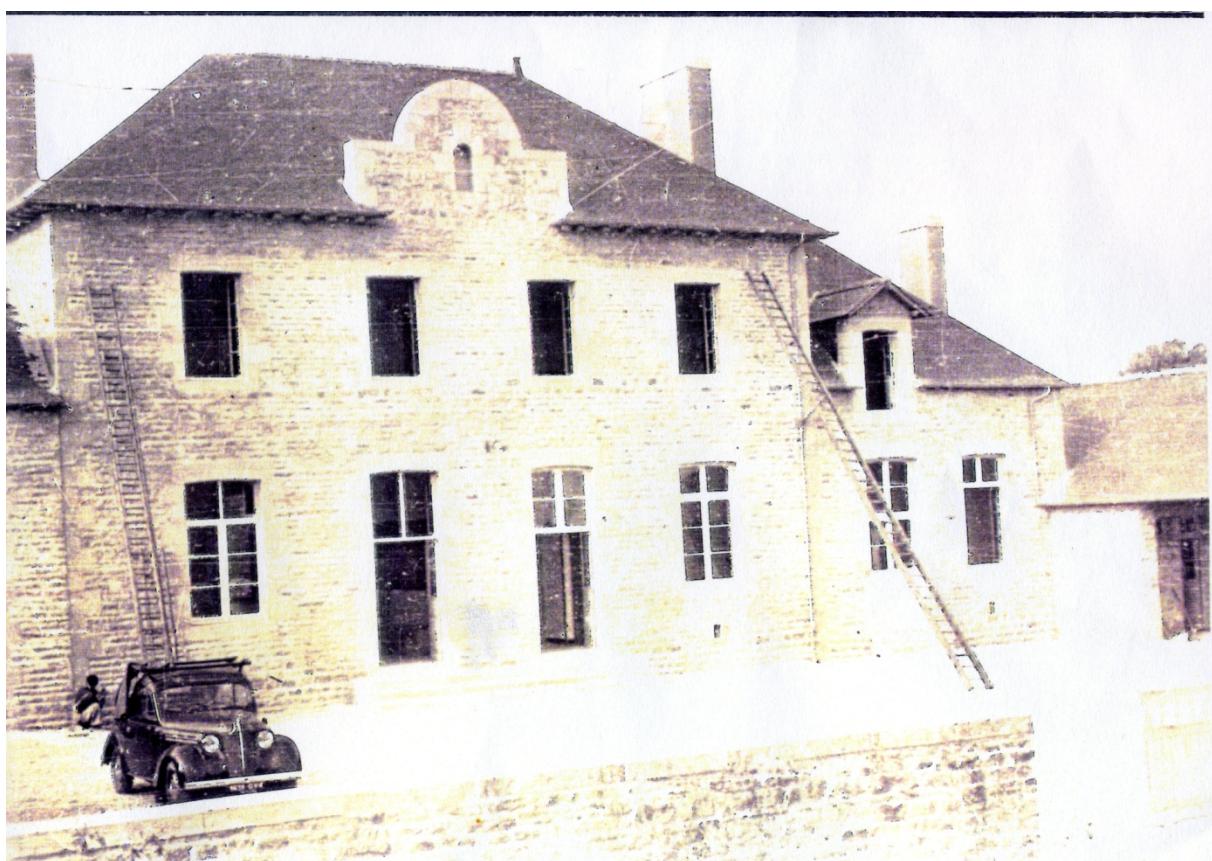
<sup>25</sup> Transmis par Edouard Joulaud, dit Léon, le 17 août 2024, âgé de cinq ans en 1944

<sup>26</sup> Transmis par Jean Louis Couennault le 4 novembre 2021, âgé de 22 ans et ½ en août 1944.



Les cantonniers et bénévoles au travail.

Le projet de reconstruction sera très rapidement mis en place par l'action de l'abbé Samson. La difficulté fut d'en assurer le financement.



Les bâtiments neufs de l'école accueilleront de nouveau les élèves vers octobre 1947. En attendant les religieuses seront hébergées au presbytère, et pour les filles l'école sera assurée au domicile de l'abbé Gandon au bourg de Gosné.

Pierre Serrand, 1 la Hubertais, Gosné le 10 février 2025